LES SEPT N'EN FONT QU'UN.

COMÉDIE-PROVERBE,

EN UN ACTE, EN PROSE.

Repréſentée pour la première fois à Paris, ſur l'un des Théâtres des Boulevards, dans le mois de Septembre 1785, *& dans pluſieurs Villes de Province.*

Prix 1 liv. 4 ſols.

A LONDRES,

Et ſe trouve A PARIS,

Chez CAILLEAU, Imprimeur-Libraire, rue Gallande, N°. 64.

1787.

PERSONNAGES.

L'ENVELOPPE, Commis du Bureau du Journal de Paris.

JASMIN, Domeſtique.

LUSTUCRU, Garçon de Bureau, faiſant les Rôles ſuivans :

GIROUETTE.
UN MÉDECIN.
GROSPLAN.
UN IRRÉSOLU.
TOUT DOUX.
L'ÉPLORÉE.

} Par le même Acteur.

La Scène eſt à Paris dans le Bureau du Journal.

LES SEPT N'EN FONT QU'UN.

COMÉDIE-PROVERBE.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le Théâtre repréſente une Salle où ſont deux Bureaux; l'un pour le Journaliſte, l'autre pour ſon Commis.

L'ENVELOPPE *à ſon Bureau, ſoupirant.*

AH!

LUSTUCRU *rangeant le Bureau, ſoupirant.*

Ah!

L'ENVELOPPE *ſe retournant.*

Qu'as-tu donc, Luſtucru? Tu ſoupires bien haut!

LUSTUCRU.

Que voulez-vous, Monſieur l'Enveloppe! chacun a ſes chagrins à part; vous ſoupirez bien auſſi, vous qui êtes premier Commis dans le Bureau, à vous permis; & ſi je ſoupire plus fort, c'eſt que j'ai plus de chagrin que vous.

L'ENVELOPPE.

Ma foi, moi, c'eſt que je ſuis à la fin du Journal, & j'y viens d'inſérer une note qui m'attriſte, c'eſt celle des Payeurs des Rentes. Aujourd'hui, par exemple, ils en ſont tous à ma lettre. Ils en ſont à L, & je m'appelle Louis L'Enveloppe. Eh bien! je n'ai pas d'argent à recevoir.

LUSTUCRU.

Si ce n'eſt que cela, je pourrois bien prendre auſſi ma part de ce chagrin-là, moi; car je m'appelle Luc Longin Luſtucru.

L'ENVELOPPE.

Quoi! t'ennuyerois-tu déjà de ton Poſte? Il n'y a pas huit jours que tu es Garçon de Bureau ici.... Conte-moi donc tes peines.

LUSTUCRU.

Ah! Monſieur.....

Infandum, Regina, jubes renovare dolorem.

L'ENVELOPPE.

Comment diable! tu parles latin comme défunt Ciceron.

LUSTUCRU.

Je le crois, Monſieur; tel que vous me voyez, j'ai été preſqu'en quatrième; la mort de ma mere (car je n'ai guères connu de parens en ligne maſculine,) me força de troquer Virgile & Quint-Curce contre le Cuiſinier Français; las de ſervir un Pédant de Collége.

Et *de* me *voir* triſtement *dépouillé*
Aux mêmes yeux auxquels j'avais brillé.

Un beau matin, ſans dire adieu à perſonne, je plantai là mon Principal, & je ſortis du Collége.

Mon uniforme claſſique étant encore aſſez propre, mon petit individu fit la conquête d'un Gendarme qui m'inſtitua ſon Jockei; j'étois chargé de faire circuler ſes billets doux, & je m'en acquittois de ſi bonne grace, qu'une jeune Dame qui honoroit mon patron des ſiennes, exigea qu'il lui fit cadeau de ma perſonne. Il conſentit à cet échange, & me voilà courrier des dépêches féminines. Ah! Monſieur, j'oſe me flatter que j'étois le plus adroit griſon!.... Mademoiſelle Girouette, ma maîtreſſe, pourroit vous en donner des nouvelles.

L'ENVELOPPE.

Eh bien! mais tu aurois pu te pouſſer dans cet état; tu étois en ſi bonne maiſon! pourquoi la quitter?

LUSTUCRU.

Monſieur, Monſieur! je comptois bien y faire mon chemin; mais hélas!

Vermiſſeaux que nous ſommes,
Comme le Ciel ſe rit des vains projets des hommes!

Un beau jour le Gendarme apprit, je ne ſçais comment, qu'on le trompoit, & dans l'inſtant où le récit plaiſant que je faiſois à ma maîtreſſe, de la groteſque figure d'un certain Lord qui pouſſoit pour elle de gros ſoupirs ſterlings, lui faiſait faire quelque attention à la mienne, qui, ſans vanité, n'eſt pas trop déſagréable, mon Gendarme entra ſans dire gare, & interrompit la converſation qui devenoit aſſez vive. Il étoit aſſiſté de cinq à ſix de ſes amis, accoutumés, ſans doute, à briſer des glaces, caſſer de vitres, & fracaſſer

des meubles ; car en un tour de main, tout fut en pièces. J'ignore ce que devint ma maîtresse ; pour moi, Monsieur, porteur de deux larges soufflets, d'une douzaine de coups de canne, & d'autant de coups de pieds au cul, je m'enfuis à toutes jambes, & franchissant les degrés quatre à quatre, enfilant vingt à trente rues différentes, & courant à perte d'haleine, quoiqu'il fit un tems diabolique, comme si j'eusse eu soixante bleux à mes trousses. J'arrivai enfin au Port Saint-Paul, crossé, rossé, frotté, crotté, mouillé, colaphisé, & presqu'éreinté ; & dans cet équipage, craignant de rencontrer encore mon maître de danse, je pris une place dans le Coche d'Auxerre.

L'ENVELOPPE.

Bon voyage.

LUSTUCRU.

Malgré la lenteur de ce maudit Coche, je ne m'ennuyai point en toute : nous avions assez bonne Compagnie, entre autres, un Marchand de vin en gros, nommé Gros-plan, qui retournoit dans ses vignes ; deux garçons Perruquiers, la femme d'un Opérateur, son singe, trois chiens, deux chats & un perroquet, six Nourrices & leurs Nourrissons, sept Soldats, une Marchande de plaisir, un Officier de Dragons, trois Sages-femmes, & deux qui ne l'étoient pas, & votre serviteur en costume de Jockei.

L'ENVELOPPE.

Eh, bien ! quel fut le résultat de ce voyage ?

LUSTUCRU.

N'ayant point de projet déterminé, je comman-

çai par prendre langue, par tâter mes compagnons de route, & voltigeant de la proue à la poupe, portant par-tout un œil obſervateur, ſouriant avec aménité aux femmes, évitant avec ſoin les Militaires, qui me rappelloient des idées fâcheuſes, partagé, enfin, entre l'Opératrice, qui me faiſoit des ſignes de protection, & le Bourguignon, qui me faiſoit mille amitiés, je donnai la préférence au ſolide, & me voila commenſal de Monſieur Grosplan; le vin de ſes vignes étoit excellent! j'en buvais avec délices: mais il exigeoit qu'en travaillant à la conſommation, je donnaſſe également des ſoins à la culture. Cette clauſe me réfroidit. L'Opératrice quittoit Auxerre: je pris mon parti, je fis mes adieux tout bas, & me voila Marchand de baume & de pierres à détacher.

L'ENVELOPPE.

Comment diable! mais voila une hiſtoire intéreſſante, Monſieur Luſtucru! Continuez: vous voila Charlatan, enfin.

LUSTUCRU.

A peu près; c'eſt-à-dire, Opérateur en ſecond. Mais il Signor Fernidando Fernidandi, mon Patron, étoit jaloux en diable, homme bruſque d'ailleurs & ſournois, ayant toujours en poche certain porte-reſpect qui ne me plaiſoit pas. J'enſeignois le François à ſa femme, qui étoit Italienne. Il me ſurprit lui donnant des leçons, il gronda; je le laiſſai dire. Il jura, je ripoſtai; il me menaça, nous nous battîmes.

L'ENVELOPPE.

Au piſtolet?

LUSTUCRU.

Fi donc; non, Monſieur, à coups de poings.

L'ENVELOPPE.

Diable!

LUSTUCRU.

J'en reçus, mais j'en donnai, & je mis mon homme dans le cas de faire ſur lui-même, l'eſſai de ſon ſpécifique univerſel. Grace à ſa femme, ma bourſe étoit aſſez bien garnie, je décampai. J'aurois pu partir à cheval; car, ſur mes profits, j'avois fait l'acquiſition d'une très-jolie boutique. Mais préférant à voyager pédeſtrement, je vendis ma monture, & me voila déniché. J'appris que mon Maître avoit porté plainte contre moi. On me décréta; je n'étois pas là pour me défendre. On me condamna à vue de pays, ſans doute, & j'en appellai à travers champs.

L'ENVELOPPE.

Vous prîtes le parti le plus ſage.

LUSTUCRU.

Mon étoile me fit rencontrer une Troupe de Comédiens; je me propoſai pour Souffleur, on m'accepta: j'y reſtai ſix mois. Mais un beau matin, la première Actrice diſparut avec un Monſieur de ce pays-là. Le jeune Premier prit la Poſte pour courir après elle. La Soubrette qui voyoit celui-ci de bon œil, en tomba malade de rage, de déſeſpoir. Le Pere noble s'enfonça dans un cabaret. La Troupe fondit, les créanciers parurent; on dépouilla les uns, on incarcera les autres. La peur me prit, je m'eſquivai: je revins à Paris ſans un ſol, où je me ſuis fait.... quoi? Garçon de bureau; la belle chûte!

SCENE II.

LES MÊMES, JASMIN.

JASMIN.

MONSIEUR de l'Enveloppe, l'Imprimeur fait demander ſi vous avez lû l'épreuve du dernier Journal?

L'ENVELOPPE, *la lui donnant.*

Oui, tenez, la voilà... A propos, Jaſmin?

JASMIN.

Monſieur?

L'ENVELOPPE.

Je voulois vous prier.... Mais, non; tenez, on attend après le Journal, allez le porter; vous reviendrez dans un inſtant.

JASMIN.

Cela ſuffit, Monſieur.

SCENE III.

LUSTUCRU, L'ENVELOPPE.

LUSTUCRU.

TENEZ, Monſieur de l'Enveloppe, de tous les états qui m'ont paſſé par les mains, je ne regrette que le dernier.

L'ENVELOPPE.

Comment donc, eſt-ce un état ſi agréable que celui de Souffleur?

LUSTUCRU.

Vous ne m'entendez pas; je porte mes vues plus haut. Je m'élance hors du trou, qui ne ſerviroit qu'à enfouir mes talens, & c'eſt ſur la Scène que je veux les développer; en un mot, Monſieur, je veux jouer la Comédie. Je crois avoir quelques diſpoſitions, & tout ce que vous pourriez me dire la-deſſus, ſeroit inutile; mon parti eſt pris.

L'ENVELOPPE.

Cependant d'après votre expérience, Monſieur Luſtucru, vous conviendrez, que dans cet état, il y a des riſques à courir, indépendamment même de ceux que vous avez éprouvés. Vous vous expoſez encore à de nouveaux, en vous élevant d'un cran. Comme Souffleur, vous n'avez rien à redouter de la part du Public; mais comme Acteur...

LUSTUCRU.

Je vous entends, Monſieur:

Tel brille au ſecond rang qui s'éclipſe au premier.

Mais avec des diſpoſitions, de l'étude, des veilles, du zèle, du travail, je réponds du poſte. *Labor improbus omnia vincit.* Eh! n'en eſt-on pas bien récompenſé, n'en eſt-on pas trop payé, quand un Public connaiſſeur, quand un cercle de femmes charmantes, daignent applaudir aux efforts qu'on fait pour leur plaire? Etre applaudi, couronné par les mains de la Beauté, eſt-il un triomphe plus flatteur! Je donnerois ſix mois d'appointemens pour l'obtenir pendant deux minutes.

L'ENVELOPPE.

Vous me parlez avec un enthouſiaſme qui me perſuade, qu'en effet, votre parti eſt pris.

LUSTUCRU.

Oui, Monſieur, &, tenez, là, entre nous, je vous avouerai que depuis huit jours que je ſuis ici, j'ai obſervé beaucoup d'originaux qui viennent ſe faire inſcrire; eh, bien! Monſieur, je les ai calqués, & l'un de ces jours, je veux me donner le plaiſir de paraître devant Monſieur le Redacteur ſous différens coſtumes, pour juger de l'impreſſion que je pourrai faire ſur lui.

L'ENVELOPPE.

Allons donc; c'eſt une plaiſanterie, ſans doute?

LUSTUCRU.

C'eſt ſi peu une plaiſanterie, que j'exécuterais dès demain mon projet, ſi j'en avais fait une répétition en règle; mais il faudroit, pour cela, en trouver l'occaſion.

L'ENVELOPPE.

Parbleu! l'occaſion eſt toute trouvée. Mon deſſein eſt d'aller ce ſoir aux François, voir *le Mariage de Figaro*. On ne ſoupe pas ici, par conſéquent, on ne ſaura pas ſi j'ai quitté le Bureau, je ſortirai même avant le divertiſſement qui termine la Pièce. Mon deſſein eſt de laiſſer Jaſmin à ma place, pour inſcrire ceux, qui, par haſard, pourroient ſe préſenter, (quoiqu'il vienne rarement quelqu'un à cette heure-ci;) c'eſt pour cela que je viens de lui dire de revenir. Comme il n'eſt de retour de la Campagne que d'hier, il ne vous a preſque point

vû. Paraiſſez auſſi-tôt que je ſerai parti, & il ſera lui-même votre Répétiteur, ſans le ſavoir.

LUSTUCRU.

L'idée eſt excellente, & j'en profite. Je ſors & je cours m'habiller. Mes Coſtumes ſont prêts, mes perruques en état, mes acceſſoirs ſous ma main, mes caractères choiſis, mon canevas dans la tête, la langue aſſez bien affilée, le Dialogue ſur les lèvres, & la répartie dans ma manche; laiſſez moi faire, foi de Luſtucru, je veux faire donner mons Jaſmin, à tous les diables. (*Il ſort.*).

L'ENVELOPPE.

Juſtement, le voici.

SCENE IV.

JASMIN, L'ENVELOPPE.

JASMIN.

JE me rends à vos ordres, Monſieur de l'Enveloppe, qu'eſt-ce qu'il y a pour votre ſervice?

L'ENVELOPPE.

Il s'agit de me faire un plaiſir, mon cher Jaſmin.

JASMIN.

Trois, s'il le faut, Monſieur; vos bonnes façons m'ont gâgné le cœur, & je ſuis porté d'inclination à vous obliger. D'ailleurs, vous avez ſoin de moi; c'eſt à vous que je dois nombre de petits profits,

qui me rendent la ſervitude plus douce, & ſur l'article de la reconnoiſſance, vous ne me trouverez jamais en défaut.

L'ENVELOPPE.

En ce cas, c'eſt une belle exception à la règle.

JASMIN.

Il eſt vrai que dans le ſiècle où nous ſommes, ainſi que dans ceux qui l'ont précédé, (car, tenez, moi, en dépit des Cenſeurs modernes, je crois que les hommes n'ont jamais été meilleurs.) On ne ſe pique pas beaucoup de gratitude.

L'ENVELOPPE.

Comment! diable, Jaſmin, voila du raiſonnement!

JASMIN.

Il eſt vrai, Monſieur, que je me pique de ne point reſſembler à mes Collégues; la plupart ſont indiſcrets, menteurs, ignares, ingrats, inſolens & pareſſeux. Je penſe bien différemment; auſſi ne ſuis-je pas fait pour l'habit que je porte, & j'aurais déja jetté là la mandille, ſi je n'étois retenu par les charmes de la plus jolie petite mignonne!... Vous la connoiſſez, Monſieur; c'eſt Mademoiſelle Aurore, cette femme de chambre ici-deſſus, auſſi fraîche, auſſi intéreſſante que ſon nom. Nous nous aimons, en tout bien, tout honneur, s'entend, & ſi je parviens à l'épouſer, j'eſpère bien planter là la caſaque, & duſſé-je reprendre le métier de mon père.....

L'ENVELOPPE.

Que fait-il?

JASMIN.

Il eſt Laboureur, & quoique pauvre, il eſt plus conſidéré, mille fois dans ſon Village, que je ne le ſuis à Paris, où je ne manque de rien.

L'ENVELOPPE.

La raiſon en eſt ſimple, mon ami; c'eſt que l'Agriculture eſt le premier des Arts, & que la Servitude eſt le dernier des métiers; mais il a tant d'attraits pour la pareſſe, que chaque jour il dépeuple nos Campagnes de Cultivateurs robuſtes, qui préfèrent à paſſer honteuſement leur vie derrière un char brillant, ou dans une antichambre, & c'eſt cette même foule de fainéans, qui auroient pu ſe rendre plus utiles dans un état plus noble, qui ont rendu celui-ci plus abject & plus mépriſable. Si l'on n'y voyoit que de ces êtres, comme il y en a tant, à qui le malheur de la naiſſance & de l'éducation n'ont pas laiſſé d'autre reſſource, alors les Maîtres plus humains ſe reſſouviendroient, ſans doute, que les domeſtiques ſont des hommes, & chercheroient à adoucir la poſition où le ſort les auroit placés.... Mais vous, pourquoi balancez-vous à retourner dans votre hameau?

JASMIN.

Je vous avoue, Monſieur, que Paris me plaît furieuſement. Ce n'eſt pas l'embarras, je ſerois le coq dans mon Village; mais le beau plaiſir! On ne trouve perſonne avec qui raiſonner. Je voudrois un état.... comme le vôtre, par exemple. Vous ne tarderez pas à obtenir un emploi plus conſidérable, & le ſentier de la gloire ſera pour vous le chemin de la fortune. Ah! ſi j'étois à votre place....

L'ENVELOPPE.

Cet état a auſſi ſes déſagrémens, mon cher Jaſmin; mais, tenez, il ne tient qu'à vous d'en prendre un avant-goût, & c'eſt même le plaiſir que je voulois vous prier de me rendre. J'ai envie d'aller ce ſoir à la Comédie, occupez ma place pendant deux heures.

JASMIN.

Oh! Monſieur, je n'entends pas que vous me ſçachiez gré de ce ſervice-là; ſi c'en eſt un, il me fera plus de plaiſir qu'à vous. Tout ce que je déſire, c'eſt qu'il me vienne bien du monde, & ſurtout quelques originaux, comme on en voit tant de par le monde, dont quelques-uns viennent de tems en tems vous rendre viſite. Je n'aurai jamais paſſé de ſoirée plus délicieuſe.

L'ENVELOPPE.

J'ai dans l'idée que vous n'en manquerez pas. Tenez note exactement de tous ceux qui viendront ſe faire inſcrire. (*Il regarde à la Pendule ou à ſa Montre.*) Il eſt déja cinq heures, je vais m'habiller; je n'ai pas de tems à perdre.

SCENE V.

JASMIN, *ſeul.*

BON, me voici donc érigé en Vice-Rédacteur du Journal. Attention, Monſieur Jaſmin, attention, je vous prie. N'allons pas faire d'âneries.... Commençons par prendre une Feuille au haſard;

examinons les différents articles qui la composent, afin de placer chacun à son rang. (*Il va s'asseoir à la table du Commis, il prend un Journal & lit;* « *La Lune se lève*.... Eh! morbleu! je fais une réflexion, mon costume n'est guères propre à inspirer de la confiance. S'amusera-t'on à raisonner avec un valet? Eh, vîte! eh, vîte! déposons la livrée, & endossons la robe de chambre Littéraire. Voici justement celle de Monsieur. (*Il passe la robe de chambre.*) Actuellement l'on peut figurer au Bureau principal. (*Il prend la Feuille & s'assied à l'autre Bureau.*)

« *La Lune se lève à 11 heures 48 minutes du* » *matin, & se couche à 4 heures 26 minutes* ». Il y a un rapport singulier entre son coucher & son lever, avec celui des petites Maitresses du jour.

« *Reverbères non allumés jusqu'au 28* »..... Tant pis pour les beautés qui sortent sur le tard. Le clair de la Lune n'est pas aussi avantageux que la lumière. « *Thermomètre, Baromètre* » Le premier n'est à la glace que quand on nous déserte. Le second, quand les Dames nous honorent de leur présence est toujours au beau fixe; mais justement, j'en apperçois une..... Elle ne me paroît pas mal... Sa gaîté est pour moi d'un bon augure.

SCÈNE V.

SCÈNE VI.

SCENE VI.

JASMIN, GIROUETTE.

GIROUETTE.

(Elle entre en danſant, ſcutant & ricannant.

PARDON, Monſieur, ſi je ſuis folichonne; mais, depuis vingt ans, je ſuis comme ça; on m'aime comme ça, & j'aime ceux qui ſont comme ça.

JASMIN.

Ma foi, Mademoiſelle, vous avez raiſon, la gaiété eſt le baume de la vie, & pour peu qu'on y ſoit attaché....

GIROUETTE.

Moi, Monſieur, je ne m'attache à rien.

JASMIN.

Tant pis, je vous plains. Il faut tenir à quelque choſe dans la vie, avoir un goût décidé, un penchant qui nous intéreſſe, & pour lequel on faſſe des ſacrifices.

GIROUETTE.

Je vous entends de reſte. Monſieur eſt marié, ſans doute, & veut me ſermoner en faveur du Dieu de l'Hymen? Préciſément je lui ai toujours préféré celui de l'Amour. Je me ſuis dit, en faveur du premier, les choſes les plus déterminantes, & le dernier l'a toujours emporté, & cela par la reſſemblance des caractères: je ſuis en femme, ce

que l'Amour eſt en homme. Il voltige de belle en belle, & moi, Monſieur, de beau en beau. On trouve tant de jolis Meſſieurs, qui valent mille fois mieux les uns que les autres : papillons brillans ; mais auſſi légers que le plumet qu'ils portent, ils careſſent tour-à-tour l'anémone & la roſe ; ils s'offrent à nos yeux ſous tant de nuances différentes ; mais, en même-tems, ſi enchantereſſe, que ce ſeroit un meurtre que de ſe priver, en ſe fixant, des plaiſirs qu'ils font naître ſous nos pas. Quitter l'Amour pour l'Hymen ! eh ! bon Dieu ! ce ſeroit quitter un ſentier de fleurs nouvellement écloſes, qui ſe reproduiſent ſans ceſſe ſous mille formes charmantes, en nous guidant au Temple du bonheur, pour en ſuivre un autre, qui, d'abord, (je l'avoue,) nous offre bien quelques fleurs ; mais, qui, bientôt parſemés d'épines, ne préſente plus à nos yeux ſurpris, que la fade jonquille & le triſte ſouci, couronné par la monotone & déſeſpérante immortelle.

JASMIN.

Il eſt difficile, en vous voyant, Mademoiſelle, d'être d'un avis contraire au vôtre ; cependant, permettez-moi de vous dire, que je vous crois dans l'erreur. Le plaiſir factice dont vous me faites la peinture, eſt, je crois, une fleur dont le parfum s'évapore, & dont l'éclat ſe tient ſous la main qui la cueille.

GIROUETTE.

C'eſt vous-même qui vous trompez, Monſieur ; croyez-moi, la variété fait le bonheur ſuprême, & pour vous le prouver, tenez, j'ai donné ce ſoir

deux rendez-vous, que probablement je manquerai, & cela, à cauſe de vous.

JASMIN.

De moi, Mademoiſelle: vous plaiſantez, ſans doute! (*à part*,) eh bien! ne me voila-t-il pas déja en bonne fortune?

GIROUETTE.

Non, Monſieur, le premier coup d'œil a décidé en votre faveur. Vous me plaiſez, je ne ſais pas pourquoi. Peut-être, dans l'inſtant, ne penſerai-je plus à vous; c'eſt mon foible, ou plutôt, mon fort eſt le changement, la variété.... A propos de variété; c'eſt cet article là qui m'amène. J'en ſuis le tableau vivant, & moi ſeule ſuis coupable de vous en entretenir. Je ne garde pas mes amants, même le plus aimable, plus de vingt-quatre heures. Perſonne n'eſt plus que moi inconſtante, changeante & variable: ce qui me plaît le matin, le ſoir je le déteſte, & juſqu'à préſent, j'ai tant changé de connoiſſances, que je me vois à la veille d'en manquer: il eſt un moyen pour les ramener, il s'agiroit d'être un peu moins ſévère; mais ce moyen n'eſt pas de mon goût. Cela écarte les ſoupirans: on me déſerte, mon cher Monſieur, & c'eſt ce qui m'oblige d'avoir recours à vous.

JASMIN.

Mais, enfin, Mademoiſelle, en quoi puis-je vous être utile, moi? Voyons, que puis-je faire à tout cela? Avec la meilleure volonté poſſible....

GIROUETTE.

Pas grand choſe, peut-être.... ſi-fait vraiment,

plus que vous ne penſez : faites-moi l'honneur de m'entendre.

JASMIN.

Parlez, Mademoiſelle, je vous écoute, & c'eſt tout ce que je puis faire.

GIROUETTE,

Inſérez à l'article *Variétés*: que Mademoiſelle Girouette aimoit hier au ſoir, au commencement du ſouper le Marquis de.... *trois étoiles*. Mettez trois étoiles pour ne compromettre perſonne. Au deſſert, un Comte plus jeune de quinze ou dix-huit mois, l'a ſubjugué, & n'a pas eu le bonheur de la ramener chez elle, parce qu'un Chanteur.... n'importe d'où, toujours de la diſcrétion.... oh! pour cela il faut en convenir, il étoit bien aimable!.... il a cependant été éconduit en ſortant de voiture, ayant été forcé d'accepter celle d'un très-galant Chevalier, qui m'a conduite au bal, où, tour à tour, j'ai fait neuf à dix conquêtes; mais dont il n'eſt plus queſtion. Ce matin mes affaires m'ont appellée, pour la ſuite d'un procès, chez un Rapporteur, jeune, ſpirituel & charmant. On m'avoit toujours dit que la Juſtice étoit à craindre, & mon Rapporteur m'a démontré qu'elle avoit des charmes. Mon affaire a pris une bonne tournure, & je ne puis que faire l'éloge de la Juſtice & de ceux qui la rendent. Enfin, Monſieur, comme vous voyez, dans mon genre de vie, il y a beaucoup plus de plaiſirs variés, que de plaiſirs fixes, & l'on peut me citer pour variable. Faites de moi, je vous prie, un article qui faſſe ſenſation.

JASMIN.

Très-volontiers, Mademoiſelle.

GIROUETTE.

En ce cas, Monſieur, comptez ſur un quart-d'heure d'attention, pour vous, & c'eſt beaucoup... peut-être trop, convenez-en. On m'attend, & je me ſauve. Si vous ſaviez tous mes engagemens, vous en ſeriez effrayé vous-même : je ferai tête à tout; c'eſt égal, & demain nous verrons. Voila ma vie : aimer, ne plus aimer, montrer le bonheur, faire des Malheureux, ſoupirer pour ceux qui ne ſoupirent pas, déteſter ceux qui m'adorent; c'eſt mon genre, ma folie! J'ai toujours été comme ça, & je ne changerai jamais. La fin de tout cela, je m'en moque : rira bien qui rira le dernier. Jaſmin?

JASMIN, *ſe retournant.*

Madame?

GIROUETTE.

Comment! qu'eſt-ce que cela ſignifie? J'appelle mon Laquais, & vous me répondez! Eſt-ce que vous ne ſeriez pas?...

JASMIN, *déconcerté.*

Madame....

GIROUETTE.

Eh! mais, je me rappelle.... oui, préciſément, j'ai vu cette tête là ſur les épaules d'un Laquais. Comment! mons Jaſmin, vous vous mêlez de faire l'homme d'importance! Vous vous donnez les airs de faire le petit cruel, & de donner des avis à une femme comme moi! Vous êtes un ſot, mon ami.

(*Elle lui donne un ſoufflet.*) Ceci vous apprendra à reſpecter une perſonne de ma ſorte. (*Elle ſort comme elle eſt entrée.*)

JASMIN.

Quelle diable de femme eſt-ce là?

SCENE VII.

L'ENVELOPPE, JASMIN.

L'ENVELOPPE, *à part.*

BON! mon gaillard a déja joué un rôle. (*haut*). Eh bien! Jaſmin, te voila étrenné, à ce qui me paroît?

JASMIN.

Oui, Monſieur, d'un ſoufflet; la belle étrenne!

L'ENVELOPPE.

Comment! d'un ſoufflet? Aurois-tu lâché quelques impertinences à cette belle Dame que je viens de voir ſortir?

JASMIN.

Non, parbleu! c'eſt bien elle-même qui les a lâchés. Ah! Monſieur, quelle tête! c'eſt une girouette que cette femme là! auſſi eſt-elle très-bien nommée; mais ſi ſa tête eſt légère, en revanche, ſa main ne l'eſt guères, & le ſoufflet le mieux appliqué....

L'ENVELOPPE.

Mais, pourquoi ce ſoufflet?

JASMIN.

Elle m'a reconnu. J'en étois preſque débarraſſé, elle appelloit ſon Laquais : le maraud ſe donne les airs de porter mon nom ; l'habitude m'a emporté, j'ai répondu : elle s'eſt douté du deſſous de carte, & ma joue a payé le loyer de ma robe de chambre.

L'ENVELOPPE.

Pourquoi avoir quitté ton habit ?

JASMIN.

Pour en impoſer. Ne vois-je pas tous les jours des gens qui ſont reçus dans les meilleures ſociétés, & qui ne doivent cette faveur qu'à l'étoffe de leur Marchand, & au bon goût de leur Tailleur.

L'ENVELOPPE.

Cela eſt vrai ; mais on reçoit l'homme ſuivant l'habit qu'il porte, & on le reconduit ſuivant l'eſprit qu'il a montré.

JASMIN.

Quoiqu'il en ſoit, mon coſtume n'a pas fait *florès* ; c'eſt un diable que cette femme là ; & à travers la peau de lion, elle a reconnu le petit bout d'oreille qui paſſoit : il faut avouer qu'elle a de l'eſprit ; mais encore plus de jargon, & ſémillante ! ſémillante !... Au reſte, ayant les belles manières ; mais entêté du ſyſtême le plus extravagant. Cette femme là eſt hérétique, en fait de mariage : tout ſon plaiſir conſiſte à triompher de tous les cœurs, à ſubjuguer tous les hommes, à les atteler tous à ſon char, à changer d'amans comme de chemiſe, à n'en favoriſer aucun, enfin à déſeſpérer tout le

genre-humain, & elle a l'indiſcrétion d'en convenir, d'en faire trophée même.

L'ENVELOPPE.

Elle a tort. La diſcrétion eſt à l'âme, ce que la pudeur eſt au corps: en pareil cas, un excès de franchiſe eſt une indécence, comme la nudité.... Mais je m'amuſe. (*Il regarde à ſa montre.*) Il eſt ſix heures paſſés! comment diable! j'arriverai trop tard aux François. Allons, puiſque je ſuis habillé, je vais faire un tour à l'Ambigu-Comique Je reviendrai ſur les huit heures.

JASMIN.

Monſieur, s'il me vient encore deux pratiques, comme la première, je vous préviens que je vais fermer le Bureau.

L'ENVELOPPE.

Comment donc, Jaſmin! peu de choſe t'effraye à ce qu'il me paroît? Tu devois avoir tant de plaiſir à tenir ce Bureau! Tu déſirois tant qu'il vint beaucoup d'Originaux?

JASMIN.

Il eſt vrai que je me faiſois une fête de m'amuſer un peu des manières ridicules de quelque Original; mais je ne m'attendois pas que mon viſage en porteroit copie.

L'ENVELOPPE.

Raſſure-toi: tout le monde n'aura pas la main auſſi vive. Tu peux te diſpenſer d'inſcrire la Demoiſelle Girouette; mais tiens note exactement de tous ceux qui te paroîtront en valoir la peine.

(*Il ſort.*)

JASMIN.

Oh! pour la première Anecdote, ſoyez ſûre que je n'ai garde de l'enregiſtrer; elle n'eſt pas aſſez en mon honneur.

SCENE VIII.

JASMIN, GROS-PLAN, *entre deux vins.*

(*Il chante dans la couliſſe:* Malbroug s'en va t'en guerre.)

GROS-PLAN.

JE ne demande pas ſi vous y êtes, ça m'eſt égal, à moi, j'entre toujours; je m'explique après.

JASMIN, *à part.*

Quelle figure hétéroclite! Amuſons-nous. (*Haut*). Bonjour, Monſieur, comment vous portez-vous?

GROS-PLAN.

Comme ça, tantôt bien, tantôt mal.

JASMIN.

Oui, je le vois, entre le ziſte & le zeſte.

GROS-PLAN.

Diable! vous me connoiſſez, à ce qu'il me paroît.

JASMIN.

Mais, non, pas trop.

GROS-PLAN.

Tant pis.

JASMIN.

Ou tant mieux. (*à part*) Il ſent le vin.

GROS-PLAN.

Vous connoiſſez mon vin, pas vrai qu'il eſt bon?

JASMIN.

Quand j'en aurai goûté, je pourrai vous le dire.

GROS-PLAN.

Monſieur ſe prie poliment d'en boire : vous en boirez, mon ami, vous en boirez, & moi auſſi, bien entendu; mais il faut m'obliger.

JASMIN, *à part.*

De l'argent qu'il vient m'emprunter.... Au diable la robe de chambre, reprenons la caſaque.

GROS-PLAN.

Oui de l'argent, ça m'en procurera; car il en faut, convenez-en, pour ſes beſoins d'abord, & enſuite pour ſon plaiſir.

JASMIN.

Eſt-ce que vous penſez encore à cela? car, enfin, l'âge mûrit, & vous m'avez l'air d'un homme fait.

GROS-PLAN.

Que trop fait, de par tous les diables! mais mon vin eſt ſi pectoral, ſi ſpécifique, qu'il rajeunit, & comme je ne vends pas tout, j'en garde pour me rajeunir quatre fois par jour, & c'eſt bien aſſez.

JASMIN.

Vous m'inſpirez la curioſité de faire connoiſſance avec lui.

GROS-PLAN.

Vous la ferez, mon ami, vous m'en remercirez, & le Public auſſi.

JASMIN.

Eſt-ce que vous comptez en donner à tout le monde?

GROS-PLAN.

Quand, Monſieur, dit donner, Monſieur plaiſante aſſurément; ma poſition ne me le permettroit pas. Voici qui je ſuis: je m'appelle Pie-Marc-Roch-Luc Gros-plan, natif & Bourgeois de la Ville d'Auxerre, où je vis, gai, content, gaillard & diſpos, avec mon petit revenu, le produit de mes vignes & le bout de mon fuſil. Je ne fais pas ce qu'on appelle de ces chères Angéliques; mais à petit manger, bien boire; c'eſt le premier vendu que celui que nous buvons.

JASMIN.

Eh! pourquoi quitter votre pays?

GROS-PLAN.

Mon Pays! moi?... je ne le quitte pas. Je viens à Paris pour y vendre mon vin, en vin bourgeois à dix ſols la bouteille; c'eſt là ce qui m'engage à venir vous trouver pour m'être utile.

JASMIN.

A moins que ce ne ſoit pour en boire?

GROS-PLAN.

Peſte! vous m'avez l'air luron! Parlons du plus preſſé. Je change de demeure; je quitte le Fauxbourg Saint-Marceau pour aller m'établir au Boul-

levard du Temple, où les goſiers ſont plus altérés. Je vais tomber là des nues, ſans connoiſſances quelconques. Mes anciennes pratiques vont me déſerter. Au diable le débit.

JASMIN.

Que faire à cela ?

GROS-PLAN.

Parler de moi dans vos feuilles.

JASMIN.

Au *changement de domicile ?*

GROS-PLAN.

Juſtement. Parler de moi & de mon vin, trouver au dernier milles bonnes qualités ; qu'il a ou qu'il doit avoir ; le vanter comme reſtaurant les eſtomacs délabrés ; dire qu'il eſt propre aux jeunes comme aux vieux ; qu'il donne de l'eſprit aux uns, & de la force aux autres ; qu'il porte avec lui une gaïté ſympatique, & .... Que ſais-je, moi ! de tout ce qui vous viendra dans l'idée, quand vous ne me feriez avoir la pratique que de tous les Muſiciens du Boulevard, ma fortune ſeroit faite tout de ſuite.

JASMIN.

Ah, parbleu ! s'il ne tient qu'à cela, laiſſez faire..... Oui, mais, dites donc papa ? Comment vanter un vin qu'on n'a pas déguſté ?

GROS-PLAN.

Cela ne ſera pas long, aſſurez toujours que le fond de mon vin, eſt du vin, qu'il n'eſt ni mélangé ni lirico... ni liricoquiſié.

JASMIN.

Liquorifié.

GROS-PLAN.

Oui, colirifié, & ſi égal..... qu'il ne connoît l'eau que pour l'avoir apporté, & que je ne crains pas les reproches des Fermiers, encore moins ceux de mon Propriétaire.

JASMIN.

Eſt-ce que vous fourniſſez les Fermiers-Généraux, ce ſont des gourmets.

GROS-PLAN.

Ce n'eſt pas cela que je veux dire; je veux parler de l'hiſtoire de la rue de la Mortellerie, ce Marchand de vin..... Quoi! vous ne vous rappellez pas?

JASMIN.

Je ne l'ai pas oublié; car je ne l'ai jamais ſçu.

GROS-PLAN.

En quatre mots, voici ce que c'eſt. Un Marchand de vin paye l'entrée pour trois cens pièces de vin, il en débite trois milles, lui, ça y eſt égal, il va toujours. Les Commis qui calculent par apperçu en dreſſant Procès-verbal, le Procès ſe ſuit, le Propriétaire intervient, & forme une demande en indemnité pour les trois ſources & ſon puits qui ſont tarits. On fait droit ſur le tout, & mon homme eſt condamné à payer des ſommes exhorbitantes au Fermier pour le trop de conſommation de vin, & au Propriétaire pour le trop de conſommation d'eau.

JASMIN.

C'eſt qu'il y avoit du louche dans ſon affaire.

GROS-PLAN.

Non, c'étoit dans ſon vin. Je ne crains pas cela, moi, mon vin eſt clair comme les premiers Principes. Cinquante bouteilles de la première cuvée, vous mettront à même d'en juger.

JASMIN.

Fi donc, Monſieur, vous n'y penſez pas, nous faiſons tout gratis.

GROS-PLAN.

Je ſçais bien que vous le dites; mais je ne ſuis pas obligé de vous croire, & puis, tenez, un ſervice en vaut un autre. Plutôt j'aurai vendu, plutôt je m'en retournerai: j'aime mon petit réduit; ma femme a beſoin de ma préſence....

JASMIN.

Ah, ah! c'eſt une façon de parler cela!

GROS-PLAN.

Non, as, non pas; quand je n'y ſuis pas, il lui manque toujours quelque choſe. Adieu, mon cher Monſieur, penſez à moi & je penſerai à vous.

JASMIN.

C'eſt entendu.

GROS-PLAN.

Ne vous faites pas l'honneur de me conduire, Monſieur, faites comme ſi ce n'étoit pas moi (*Il chante:*) *La Trinité ſe paſſe, &c.*

SCENE IX.

JASMIN, (*Se mettant au Bureau.*)

INSCRIVONS notre homme, pour ne pas l'oublier. (*Il écrit:*) *Pie-Marc-Roch-Luc.... Gros-Plan* quitte le Fauxbourg.... de.... Je dirai le reſte de bouche à Monſieur de l'Enveloppe. Continuons notre examen. Livres nouveaux: « *Eſſai ſur la Poudre à la Maréchale, par un jeune Magiſtrat* ». Jolie manière d'amuſer ſes loiſirs. « *Abrégé d'un Traité de Morale, par un Actrice de l'Opéra* ». Celui-ci peut faire le pendant de l'autre. « *Découvertes utiles dans les Sciences & dans les Arts. Plan de Voitures nouvelles, dont les chevaux n'iront qu'au pas, pour la ſureté des gens de pied, & qui cependant arriveront à l'heure ordinaire au lieu de leur deſtination* ». Ah! par exemple, ceſt impoſſible: « *Au lieu de leur deſtination.... en partant une demie-heure, ou une heure plutôt, ſuivant l'exigence des cas?* »

SCENE X.

JASMIN, LE MÉDECIN.

LE MÉDECIN.

MONSIEUR, vous voyez en moi le célèbre *Mercuro-bol-Aſinos*, Docteur en Médecine, l'épouvantail des maladies, la terreur des époux, & la coquecluche des femmes.

JASMIN.

Ma foi, Monſieur, je ne m'en ſerois pas douté. D'ordinaire vos confrères portent le deuil de leurs malades, en mémoire, ſans doute....

LE MÉDECIN.

Eh! mon cher! eſt-ce que les morts ont de la mémoire?....

JASMIN.

Mais vous m'avouerez, que pour un état comme le vôtre, cet habit eſt un peu leſte, & nos ayeux....

LE MÉDECIN.

Eh! mon ami! nos ayeux, nos ayeux étoient de bonnes gens; mais vous conviendrez que nous ſommes infiniment plus aimables. Eh! dites-moi: une couleur lugubre, une robe à replis tortueux; eſt-ce là ce qui conſtitue la ſcience? Combien cependant de faux ſçavans n'ont pour eux que cet apprêt Magiſtral! Combien d'ignorans titrés, ſous prétexte d'une gravité importante, cachent l'embarras où ils ſont de s'énoncer? Et d'ailleurs, auprès d'une jolie femme à migraine, d'une petite Maîtreſſe à vapeurs, dans une fête, un petit ſouper; que ſais-je? le noir effarouche les Grâces: il faut porter la livrée du Plaiſir.

JASMIN.

Avec une manière auſſi originale de vous mettre, vous avez, ſans doute, auſſi une méthode toute particulière de traiter vos malades?

LE MÉDECIN.

Préciſément. Le vieux Docteur Sangrado, aſſaſſinoit de bonne foi les ſiens, en leur preſcrivant la

ſaignée

ſaignée & l'eau chaude. Comme lui, j'ai réduit preſque toute la Médecine à deux principes; mais bien différents.

JASMIN.

Ah! point d'eau chaude.

LE MÉDECIN.

Non, Monſieur, du vin bien frais, & de la gaieté!

JASMIN.

J'en ſuis, Monſieur, j'en ſuis.

LE MÉDECIN.

La plupart des maladies de nos jolies femmes, n'en exigent pas davantage: par exemple, l'éternelle Baronne ſe plaint d'un anéantiſſement affreux, d'une inſomnie continuelle; c'eſt que ſon miroir trop fidelle, lui fait appercevoir à chaque inſtant des rides qu'elle s'efforce en vain de cacher. L'auguſte Préſidente a une migraine affreuſe, une mélancolie qui l'excède: c'eſt qu'elle a jouée; c'eſt qu'elle a perdu ſur ſa parole, & que le Préſident ne lui donne pas un ſol; & vous ſentez ce qu'il en coûte à une joueuſe aimable, pour s'acquitter d'une dette auſſi ſacrée! Voyez la petite Marquiſe, elle ſe plaint d'une attaque de nerfs, elle a des vapeurs à périr.... Bagatelle que tout cela; c'eſt une brouillerie d'amants: on ſe raccommode le lendemain, le jeu de nerfs ſe rétablit, & les vapeurs diſparoiſſent. Ainſi, dans tous les cas, revenons à mon principe: du vin frais & de la gaieté, & point d'amour ſur-tout.

JASMIN.

Comment! Docteur, point d'amour?

LE MÉDECIN.

Non, Monſieur : l'amour rend l'eſprit inquiet, donne de l'humeur, ôte l'appétit, cauſe des inſomnies ; tout cela échauffe le ſang, force le teint, donne des rougeurs au viſage, il eſt mortel à la beauté. Paſſe pour une fantaiſie, un caprice ; dans ces liaiſons éphémères, le cœur n'eſt jamais de la partie. On ſe prend par tout ſans s'aimer ; on ſe quitte par décence, ſans ſe regretter : Monſieur prend à droite, Madame donne à gauche, & rarement l'un des deux s'apperçoit de la rupture.

JASMIN.

Vous traitez l'Amour bien cavalièrement.

LE MÉDECIN.

Oui, mon ami, nous avons abjuré la jalouſie, paſſion triſte, incommode, & qui n'eſt bonne à rien, & depuis feu Arthémiſe, de gothique mémoire, on ne croit plus à cette conſtance de Romans : on ne pardonne l'Amour Paſtoral qu'à ces beautés enfantines, dont le cœur s'ouvre pour la première fois aux rayons du plaiſir ; encore eſt-il eſſentiel que ce penchant ſi doux ne ſoit pas trop précoce ; car, on peut comparer la beauté naiſſante à une roſe, qui recevant trop de chaleur, quand elle eſt encore tendre, s'épanouit avant le tems. Il eſt dans l'ordre de la Nature, que le petit bouton de la roſe ſoit ferme, ramaſſé, réuni, avant de le forcer à s'épanouir ; or, dans toute la Nature, c'eſt du petit bouton que dépend la beauté de la fleur.

JASMIN.

Pour en revenir à vos remèdes, Monſieur le Docteur, il eſt cependant des maladies qui exigent d'autres médicamens.

LE DOCTEUR.

En ce cas, les trois Règnes nous offrent des remèdes ſimples, dont la propriété eſt connue, ce qui, joint aux eaux minérales, quand le malade n'eſt point devenu immeuble, & qu'il peut ſe tranſporter ſans dommage, fait toute la baſe de ma doctrine; ainſi que vous le verrez dans cette note que je vous prie d'inſérer dans votre feuille. (*Il lui remet un papier.*)

JASMIN.

Très-volontiers.... de façon que vous envoyez ſouvent vos malades aux eaux.

LE MÉDECIN.

Préciſément. Avant moi on en avoit fait l'analyſe; mais je leur ai reconnu d'autres propriétés, beaucoup plus précieuſes: par exemple, elles ſont très-utiles à l'Etat, favoriſent la population. L'an paſſé, un octogénaire ſe plaignit à moi de ce que ſa femme, (qu'il garde toujours à vue, par parenthèſe) le privoit du doux plaiſir d'être père. J'envoyai la jeune épouſe aux eaux de Spa. Eh! bien, Monſieur, ſix mois après ſon retour, le mari eut la conſolation de ſe revoir revivre dans deux beaux garçons, dont cependant, par un jeu de la Nature, aucun ne lui reſſembloit.

JASMIN.

Oh! ce ſont de ces petits accidents qui arrivent tous les jours.

LE MÉDECIN.

Une jeune Demoiſelle attaquée de cette maladie funeſte qui flétrit la beauté, dérange le jeu de

la phyſionomie, éteint la vivacité de deux beaux yeux, & place la triſte jonquille ſur des joues où la grenade & le jaſmin devroient ſeuls ſe fixer. Eh! bien, Monſieur, ſix mois de ſéjour aux eaux de Baréges, lui ont rendu preſque tous ſes charmes, & peut être même un peu trop d'embonpoint; mais de cet embonpoint factice, qui ſe forme à la ſuite de ces ſortes d'accidens, & qui tombe tout à coup avant la fin de l'année.

JASMIN.

Vous me prouvez que les eaux minérales ont des vertus prodigieuſes & que je ne connoiſſois pas.

LE MÉDECIN.

Ah! Monſieur, elles ſont admirables pour preſque tous les maux. Le lieu où on les boit eſt un ſéjour enchanté; on y goûte les plaiſirs de la ſociété, bals, fêtes, concerts, ſoupers charmants, & c'eſt avec raiſon qu'on les appelle les Guinguettes de la Faculté. Mais il eſt tard, ne m'oubliez pas; je me ſauve, ma voiture m'attend. Reſtez....

JASMIN.

Monſieur....

SCENE XI.

JASMIN, *ſeul.*

BON! il eſt déja bien loin! Il eſt plaiſant, ce Docteur! Je ne doute pas qu'il ne faſſe fortune dans la Capitale: il eſt, à coup ſûr, l'homme le plus propre à diriger la ſanté de nos jolies femmes. Serrons précieuſement ſon article....

SCENE XII.

L'IRRÉSOLU, JASMIN.

L'IRRÉSOLU.

(Il entre, il ſort, revient, & va pour ſortir.

OUI... non.... ſi-fait.... au ſurplus.... lui dirai-je?... ma foi.... non.

JASMIN.

Entrez donc, Mouſieur.

L'IRRÉSOLU.

Entrer!... oui.... non.... ſi-fait.... Oh! tenez, Monſieur, vous paroîſſez en affaire, & je ſerois au déſeſpoir....

JASMIN.

Point du tout, Monſieur, je ſuis ſeul. Faites-moi le plaiſir de me dire ce qu'il y a pour votre ſervice?

L'IRRÉSOLU.

Oh! je dis.... là-deſſus.... ma foi, moi.... diable! je me ſuis enfourné là mal à propos.

JASMIN.

Mais, quoi! Monſieur, ne puis-je ſavoir qui vous êtes?

L'IRRÉSOLU.

Qui je ſuis? Oui.... non.... ma foi, Monſieur, je n'en ſais trop rien.... c'eſt-à-dire....

JASMIN.

Comment, Monſieur, vous ne poſſédez aucune charge, aucun emploi?

L'IRRÉSOLU.

Charge! emploi!.... ma foi, non.... non.... c'eſt-à-dire, oui.... ſi fait, comme ça.... mais tenez, j'abuſe de votre complaiſance, je reviendrai. (*Il va pour ſortir.*)

JASMIN.

Point du tout, Monſieur, continuez....

L'IRRÉSOLU.

Tenez, Monſieur, tel que vous me voyez... moi, j'ai été Militaire pendant.... heim!.... oui.... pendant.... vingt-quatre heures.... Cet état là n'étant pas mon fait, j'ai troqué l'uniforme contre.., un petit manteau. Prêt à l'endoſſer, j'ai jetté tout l'attirail par la fenêtre, & j'ai préféré à me faire.... oui, Procureur, ça s'accordoit d'ailleurs aſſez avec mon caractère?

JASMIN.

Eh! quel eſt le caractère de Monſieur?

L'IRRÉSOLU.

Carac.... tère....! je n'en.... je n'en ai pas. Quand je dis que.... oui.... c'eſt-à-dire.... on m'appelle, moi, Irréſolu, fantaſque, indécis, capricieux. Au fait, je ne ſuis jamais certain de ce que je veux faire; je décide une choſe & j'en fais une autre, je ne m'accorde jamais avec perſonne, pas même avec moi-même, & vous voyez que j'aurois fait un excellent Procureur, mes clients auroient été

ſûrs que je ne me ferois pas même entendu avec une partie adverſe pour les tromper.

JASMIN.

Et d'où vous vient un pareil caractère?

L'IRRÉSOLU.

Hem! moi! d'ou vient?... ma foi.... oui... non.... je n'en ſais rien.... ſi fait, à peu près. Je tiens de famille, mon père étoit comme ça.... oui.... Il a fait la cour à ma mère pendant.... oui, pendant dix ans, ſans pouvoir ſe réſoudre à l'épouſer.... Il ne l'a pas épouſé, da! au bout de ce tems là. Il fait connoiſſance d'un autre Demoiſelle, il en devient amoureux, lui rend des ſoins, parvient à s'en faire aimer; la demande en mariage, l'obtient: va chez le Notaire pour ſigner le contrat de mariage, eſſaye la plume qu'on lui préſente.... & revient chez lui ſans ſigner.

JASMIN.

Et êtes-vous dans le même cas, vous, Monſieur?

L'IRRÉSOLU.

Hem! moi? oui.... non.... ma foi, ſi fait, à peu près. Quand je dis à peu près; c'eſt-à-dire....oui.... non.... ſi fait. Tenez, j'aime une jeune Demoiſelle, belle, ſpirituelle & riche; quand je dis belle; c'eſt-à-dire, oui, vous m'entendez bien, là.... fort aimable.... Ah! d'abord, je ne lui connois pas d'autres défauts que celui de m'aimer. Eh bien! Monſieur, je lui fis hier, pour la première fois, l'aveu de ma tendreſſe: elle y parut ſenſible; ça me déplut. Cependant je pouſſai ma pointe; je lui propoſai de

l'épouſer : elle y topa. Oh ! ça ! ça me dégouta tout-à-fait, & je la laiſſai là la bouche ouverte, & prête.... à convenir avec moi du jour de la cérémonie.

JASMIN.

Mais ſi cette Demoiſelle n'a d'autre défaut que celui de vous aimer ?...

L'IRRÉSOLU.

Ba ! oui ! défaut ! qu'il eſt bon là, lui ! Les femmes de mon pays n'ont pas de défaut, non, je ne leur connois que des foibleſſes.... encore ſur cent qui s'en apperçoivent, il n'y en a jamais qu'un qui ſe plaint.

JASMIN.

En ce cas, mariez-vous.

L'IRRÉSOLU.

Oui ! mariez-vous ; c'eſt bientôt dit ! mariez-vous ; mais c'eſt que dans ces occaſions, c'eſt toujours le mari qui eſt le plaignant, & je vous avoue que pour me mettre en ménage.... Oh ! tenez, j'ai la tête ſi foible, que la moindre ſurcharge, me la feroit perdre tout à fait.

JASMIN.

En ce cas, ne vous mariez pas.

L'IRRÉSOLU.

Oui, c'eſt bientôt dit : ne vous mariez pas ! mais c'eſt qu'il y a un petit inconvénient, qui n'eſt pas plus grand que rien. Cette Demoiſelle à un frère... attendez donc, eſt-ce un frère.... non, un couſin... mais ſi fait c'eſt un frère, ce frère eſt venu me trou-

ver ce matin.... Etoit-ce ce matin?... Oui ma foi, à cinq heures, pour me propoſer d'épouſer ſa ſœur, là, ſur le champ, ou de me couper la gorge avec lui. Heim?

JASMIN.

Diable!

L'IRRÉSOLU.

La propoſition m'a piqué. Nous ſommes ſortis enſemble. Nous avons mis l'épée à la main; mais dans l'inſtant où il ſe mettoit en garde, moi, j'ai prudemment rengaîné; je lui ai demandé le tems de prendre conſeil, & ce conſeil.... heim?... oui.... non.... ſi fait...., parce que....

JASMIN.

Eh bien! Monſieur?

L'IRRÉSOLU.

Eh bien! Monſieur, j'ai fait mes réflexions. En indemniſant la Demoiſelle, tout peut s'arranger; mais comme je ne veux plus d'entre-vue, j'ai choiſis la voie de votre Journal pour lui propoſer indirectement..., Au ſurplus.... non, le frère n'acceptera pas.... Cependant, ſi fait.... mettez.... non, ne mettez rien.

JASMIN, *qui s'eſt placé au Bureau.*

Eh! bien, Monſieur, écrirai-je? ou n'écrirai-je pas?

L'IRRÉSOLU.

Oui... non.... tenez, au ſurplus il faudroit toujours en revenir.... diable! c'eſt embarraſſant.

JASMIN, *ſe levant.*

Moi, Monſieur, je vous conſeille d'épouſer.

L'IRRÉSOLU.

D'épouſer !... oui.... non, non. Je n'épouſerai pas.

JASMIN.

En ce cas, battez-vous.

L'IRRÉSOLU.

Ah ! diable !... battez-vous !... oui.... mais ; c'eſt que.... non.... non.... je ne me battrai pas non plus.

JASMIN.

Je n'y vois pourtant pas de milieu. Il faut opter : à votre place, je préférerois le premier ; car, enfin, une noce eſt toujours plus agréable qu'un combat.

L'IRRÉSOLU.

Oui, comme dit, Monſieur.... noce, combat, agréable.... mais c'eſt que.... tenez.... d'un côté ſe marier.... oh ! oui ; mais, de l'autre, ſe couper la gorge.... Diable ! on pourroit... cependant, non... parce que.... D'ailleurs, Monſieur, écoutez ; c'eſt qu'il pourroit encore arriver que.... oui.... non.... vu les circonſtances.... Au ſurplus, Monſieur, j'aurai l'honneur de vous revoir demain, & je vous dirai ce que j'aurai décidé aujourd'hui. (*Il va pour ſortir, revient ſur ſes pas, & ſort ſans rien dire.*)

SCENE XIII.

JASMIN, *ſeul.*

ET moi, je décide dès à préſent, que c'eſt le plus grand original que je connoiſſe! Quel diable d'homme!... oui.... non, ſi fait.... parce que.... d'ailleurs, & il n'eſt pas même ſûr du mot qu'il va vous dire; il pourroit faire dans ſon genre le pendant de la Demoiſelle Girouette.... Ah parbleu! s'il ne me vient pas des gens plus raiſonnables, j'ai bien la mine de ne pas fournir beaucoup de nouveaux articles au Journal.... Je crois entendre quelqu'un; c'eſt peut-être déjà Monſieur de l'Enveloppe qui revient? Il eſt près de ſept heures.... On vient... Non, ce n'eſt pas lui.

SCENE XIV.

TOUT DOUX, JASMIN.

TOUT DOUX, *ſaluant la Cantonnade.*

MONSIEUR, je vous ai la plus grande obligation.

JASMIN.

Que faites-vous donc, Monſieur, eſt-ce que vous ne voyez pas que c'eſt à un Laquais que vous faites toutes ces révérences?

TOUT DOUX.

Monſieur, c'eſt par précaution. On ne ſait pas

ce que ces Meſſieurs là peuvent devenir un jour. A préſent, Monſieur, puis-je ſans bruit, ſans altercation, ni ſans murmure, humblement vous faire un petit bout de répréſentation?

JASMIN.

Très-volontiers, Monſieur; de quoi s'agit-il?

TOUT DOUX.

Voici ce dont il eſt queſtion, Monſieur: Je m'appelle Jean-Claude-Pacôme-Boniface Tout-Doux, & je ſuis marié depuis douze ans.

JASMIN.

Depuis douze ans?

TOUT DOUX.

Oui, Monſieur, depuis douze ans je le ſuis. Monſieur l'eſt-il comme moi?

JASMIN, *à part.*

Voyons où cela nous mènera; amuſons-nous. (*Haut.*) Oui, Monſieur.

TOUT DOUX, *lui prenant la main.*

En ce cas, Monſieur eſt un confrère: il ſait de quoi il retourne? Pourquoi donc, Monſieur, ſur de faux expoſés, ſans doute, m'avez-vous inſcrit ſur le Tableau des Séparations?

JASMIN.

J'ai quelques idées confuſes de ce que vous me dites là. Monſieur l'eſt-il? ou ne l'eſt-il pas?

TOUT DOUX.

Monſieur, je ſuis ce que je ſuis, tant y a que je ne ſuis pas ſéparé, ni n'ai envie de l'être.

JASMIN.

En ce cas j'ai eu tort.

TOUT DOUX

Et très-grand tort. Pas ſi bête, Monſieur, que de me ſéparer! pas ſi bête! Savez-vous mon état?

JASMIN.

J'ai dû le ſçavoir; mais je ne me le rappelle pas pour l'inſtant.

TOUT DOUX.

Je ſuis Buraliſte, moi, & comme je vends des billets de la Loterie, d'une part, & que de l'autre j'ai quatorze enfans; les voiſins appellent ma maiſon le Bureau des Enfans.trouvés.

JASMIN.

Ah! diable! il y a de la méchanceté là-deſſous.

TOUT DOUX.

Ça ſe peut bien; mais moi je n'y regarde pas de ſi près. Je ſais bien ce qui peut donner lieu à cela: j'aime le repos, moi, la tranquilité; deſorte que chez nous, je ne ſuis que le premier Commis, ou pour mieux dire, rien; c'eſt Madame qui fait tout, qui tient le Bureau, qui.... Oh! de ça! j'aurois tort de me plaindre; c'eſt une femme ménagère, laborieuſe, honnête, engageante, enfin tout; auſſi la Boutique eſt-elle bien achalandée! Il eſt vrai que le gain n'eſt pas fort; c'eſt ſi commode chez nous! Pour vingt-quatre ſols on entre, on ſort; mais on y revient, ſur-tout, quand on a gâgné, & cela attire de petits cadeaux.

JASMIN.

Cependant à votre place, pour faire taire les voisins, je voudrois faire valoir mon autorité.

TOUT DOUX.

Calomnies que tout cela, mon ami, propos aussi mal fondés que ceux sur lesquels vous m'avez inscrit au Tableau des Séparations. Ma femme est si honnête, que je ne pourrois jamais prendre sur moi de la fâcher. D'ailleurs, je m'appelle Tout Doux, comme vous savez. Mon caractère est assez analogue à mon nom, & je n'ai jamais fait grand bruit. Ma femme y est accoutumée; aussi quand je veux prendre le ton, ce qui arrive rarement, elle élève le sien, & le mien se baisse tout de suite. C'est le moyen d'avoir la paix.

JASMIN.

A merveilles.

TOUT DOUX.

Que voulez-vous que je dise? Je n'ai l'embarras de rien: je me promène, je trouve mon dîner prêt. C'est elle qui se donne des mouvemens pour faire venir l'eau au moulin. Indépendamment de la Loterie, elle a encore quelques ressources, elle commerce, elle brocante, & il faut qu'elle se soit donné bien de la peine; car, la maison est bien montée. Moi, je ne manque de rien, comme vous voyez, & c'est son travail qui me fournit tout ce que je porte; c'est gracieux.

JASMIN.

En ce cas, vous auriez tort de vous séparer.

TOUT DOUX.

Auſſi n'en ai-je nulle envie : la quitter, ce ſeroit m'expoſer à perdre mes amis, mes connoiſſances, tous braves gens qui ne font pas une partie de promenade que je n'en ſois, & ſans qu'il m'en coûte un ſol; c'eſt agréable, & les attentions qu'on a pour moi, donc? Les petits ſoins : par exemple, dans un eſcalier, comme on ſait que je n'ai pas la vue très-longue, on me dit de prendre garde de tomber. S'agit-il d'entrer dans un appartement? Quelquefois la porte eſt baſſe, moi, je ſuis d'une taille aſſez avantageuſe, comme vous voyez. On craint toujours que je ne me bleſſe. Tous ces Meſſieurs ne ceſſent de me crier : baiſſez la tête, Monſieur Tout Doux! baiſſez la tête! C'eſt honnête.

JASMIN.

On ne peut pas plus honnête.

TOUT DOUX.

Vous voyez donc bien que j'aurois tort de me fâcher, encore plus de me ſéparer. Ainſi ce que j'ôſe attendre de votre courtoiſie; c'eſt d'aſſurer que je ne le ſuis pas plus de droit que de fait. Ce faiſant, vous obligerez votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. Adieu, Monſieur, ne m'oubliez pas, & venez voir, Madame elle vous embraſſera de bien bon cœur.

SCENE XV.

JASMIN, *ſeul.*

VOILA ce qui s'appelle ſçavoir prendre ſon parti: inſcrivons notre homme.....(*Il écrit.*) « Pacome.... Tout Doux.... Buraliſte.... non ſéparé....» Cela doit être ſuffiſant. (*Il prend la Feuille.*) Voyons où en ſuis-je reſté?...Ah! à l'article des découvertes utiles. (*Il lit.*) Encore des Voitures!

« Voitures qui conduiſent en Poſte du Palais à » l'Hôpital, & partent les jours d'Audience, de » l'Ecole de Médecine aux incurables, & partent à » toute heure «

» Nouveaux Caroſſes de Place, propre à reme- » ner les nouveaux mariés en revenant de la Guin- » guette; ſavoir: les pères & mères qui marient » leur fille à un vieillard, droit aux *Petites Maiſons*; » le bon homme aux *Invalides*; la jeune femme, » d'abord, au *Marché neuf*. Le lendemain au *Pont* » *au Change*, de-là aux *Quatre Nations*, & enfin, » aux *Madelonettes*. »

SCENE XVI.

L'ÉPLORÉE, JASMIN.

L'ÉPLORÉE, *dans la Couliſſe.*

LAQUAIS! Laquais! Comment! pas un ſeul Laquais dans l'anti-chambre pour m'annoncer? C'eſt

C'eſt épouvantable ! Où eſt-il ce Journaliſte, que je le déviſage ? que je lui arrache les yeux ? Oh ! je m'en vengerai, j'en aurai raiſon, on me fera juſtice, ou nous verrons beau jeu !

JASMIN, *ſe levant & tremblant.*

Encore une voix féminine ! Gare les ſoufflets.

L'ÉPLORÉE, *ſanglottant.*

Ha ! ha ! Monſieur, mon cher Monſieur ! ah ! ah ! ah ! je vous trouve enfin.... je vous.... ah ! ah ! la douleur.... la rage.... ah ! ah ! m'étouffe.... me ſuffoque.... A peine pourrai-je parler, à peine pourrai-je parler ?

JASMIN, *à part.*

Le meilleur parti eſt de filer doux. (*Haut.*) L'habit de Madame indique ſa ſituation. Si l'offre de partager ſa peine, pouvoit l'obliger.... je me croirois....

L'ÉPLORÉE.

Un monſtre, tel que vous êtes !...

JASMIN.

Moi, Madame ?

L'ÉPLORÉE.

Oui, vous-même. Après le trait que vous m'avez lancé !

JASMIN.

Madame plaiſante aſſurément. Les traits que je lance ne ſont pas dangereux.

L'ÉPLORÉE.

Dangereux ! dangereux ! Si fait : moi, Monſieur, je ne plaiſante pas.... une pauvre veuve.... ah ! ah !

ah! c'eſt indigne, Monſieur! Vous m'avez enrégiſtré tout au long à l'article de vos Scellés; c'eſt méchant de votre part. Avez-vous des vues ſur moi, Monſieur? Avez-vous des vues ſur moi?

JASMIN.

Moi, Madame? Le reſpect...

L'ÉPLORÉE.

Le reſpect! le reſpect! Il eſt bien queſtion de reſpect ici! Une bonne intention de votre part peut ſeule vous juſtifier. Comment! Monſieur, méchamment, témérairement & comme mal aviſé, vous mettez dans votre Feuille que les Scellés ont été appoſés, après le décès de Baron l'Éploré, ſur ſes meubles, effets, bijoux! &c.

JASMIN.

Eh bien! Madame?

L'ÉPLORÉE.

Eh bien! Monſieur, que veux dire votre &c? En ſentez-vous la conſéquence? (*Elle pleure.*) On doit pleurer le défunt; c'eſt juſte. (*Très-vîte.*) Mais le terme eſt plus ou moins long, ſuivant les circonſtances. Une femme qui trouve à ſe remarier, à qui les ſoupirans veulent bien faire grace de neuf à dix mois de viduité; n'eſt-ce pas ſageſſe que d'en abréger le terme? Eh bien! Monſieur, votre &c. me fait tort.

JASMIN.

Je ne vois pas quel tort?

L'ÉPLORÉE.

Mais, vous êtes donc un butor! Faut-il entrer dans des détails, & vous convaincre enfin?

JASMIN.

Ma foi, vous me ferez plaiſir de m'expliquer....

L'ÉPLORÉE.

Eh bien! ſachez donc, Monſieur, que tous ceux ſur qui j'avois jettée les yeux pour me remettre au courant, & jouer mon rôle de femme dans le monde, ont tous eu peur, en me fréquentant, de ſe trouver compris ſous les Scellés; que tous ſe ſont éloignés de moi, & que pas un conſolateur ne m'eſt reſté. Je ſçais bien que le tems & mes charmes me les ramèneront; mais quand? Les affaires d'une veuve traînent, le tems les fait oublier. Il faut chercher ſoi-même, & faire uſage des pieds pour ratrapper ce que l'on avoit preſque dans la main, dans la main.

JASMIN.

Mais, comment ſuis-je cauſe de tout cela?

L'ÉPLORÉE.

C'eſt votre &c., vous dis-je; c'eſt votre &c; mais qu'importe? Le mal eſt fait, il faut le réparer.

JASMIN.

De tout mon cœur: indiquez-moi....

L'ÉPLORÉE.

En annonçant, qu'à la vérité, les bijoux de la Veuve l'Éplorée ſont compris ſous les Scellés, mais qu'il ſera levé au premier jour: car, voyez-vous, on ne ſe marie pas pour rien. Les hommes d'aujourd'hui ſont ſi intéreſſés!... Ajoûtez à cela, que la Veuve ayant intention de diſpoſer d'elle, le plutôt que faire ſe pourra, que les Scellés n'étant

pas appoſés ſur ſa perſonne, rien n'empêche ceux qui auroient des vues ſur elle, directement, ou indirectement, de ſe préſenter, même à vous. Vous m'avez l'air de bon conſeil, & vous me devez ce ſervice là, ou d'autres, entendez-vous? Arrangez-vous là-deſſus, & faites enſorte de mettre un terme à mes chagrins. (*Elle pleure.*) Il y a quinze jours que je pleure ce cher Baron l'Eploré, & perſonne ne reſſentit jamais plus vivement que moi, les effets de l'Amour conjugal. (*Très-vîte.*) Mais enfin trop de chagrin tue les vivans, ſans reſſuſciter les morts, & je ne pourrai jamais ratrapper l'éclat de mon teint, qu'avec quinze ans de ſatisfaction. Quand on eſt encore jeune & jolie, il eſt permis de convoler, n'eſt-ce pas, mon cher Monſieur. Il eſt permis de convoler, de convoler, de convoler.

JASMIN.

Mais, Madame, permettez-moi de vous dire qu'on ſe moquera de vous & de moi, ſi je mets cela dans le Journal. Que diable! vous n'y penſez pas?... C'eſt courir le riſque d'être affichée, chanſonnée, montrée au doigt.

L'ÉPLORÉE.

Chanſonnée! montrée au doigt! Vous êtes un ſot. Il vous ſied bien, plat viſage que vous êtes, de vouloir me donner des leçons! Affichée! montrée au doigt! Apprenez, Monſieur l'impertinent, que c'eſt mon goût, à moi, mon plaiſir. Que vous importe! Une femme dont on parle beaucoup, eſt toujours plus courue, que celle dont on ne parle pas; on veut la voir, la curioſité attire, ſon mérite perce, ſa beauté frappe; on lui fait la cour, elle

choisit, & trouve chaussure à son pied. Mais je le vois, Monsieur, j'avois raison, vous l'avez fait exprès, & votre &c. est une noirceur, vous n'en voulez pas convenir, vous ne voulez pas l'écrire; & moi je vous l'écris sur la figure. Adieu.

(*Elle le fait reculer à chaque phrase de la dernière tirade, & finit par lui donner un soufflet: il l'escamote en se baissant près la porte du fond, par laquelle entre l'Enveloppe qui reçoit le soufflet.*)

SCENE XVII & dernière.

LES MEMES, L'ENVELOPPE.

JASMIN.

L'ENVELOPPE.

AHIE! ahie! (*à Jasmin*) Vous n'êtes pas heureux en consultation, à ce qu'il me paroît?

L'ÉPLORÉE, *à l'Enveloppe.*

Monsieur, votre très-humble servante. Je vous demande bien pardon....

JASMIN.

Monsieur, Monsieur, ne l'arrêtez pas; c'est un diable.

L'ENVELOPPE.

Comment, Jasmin! c'est ainsi que tu te fais aimer du beau sexe?

JASMIN, *à part à l'Enveloppe.*

Eh! eh! taisez-vous donc. Si vous m'ôtez mon plumage, ce sera encore pis.

L'ENVELOPPE.

Ah! mon cher! je connois Madame, elle eſt bonne perſonne.

LUSTUCRU, (*jettant ſa robe, ſon bonnet & ſa pliſſe.*)

Oh! oui; moi, je ſuis un vivant de bonne compoſition, & s'il veut, nous nous rappatrirons au cabaret; je payerai l'écot.

JASMIN.

Comment diable! c'eſt Luſtucru!

LUSTUCRU.

Fort à votre ſervice.

L'ENVELOPPE.

L'euſſes-tu cru, mon pauvre Jaſmin?

JASMIN.

Et cette Girouette qui m'a auſſi régalé d'un revers de main?

L'ENVELOPPE.

C'étoit Luſtucru.

JASMIN.

Et le Buraliſte, le Médecin? le....

LUSTUCRU.

C'étoit Luſtucru.

JASMIN.

Ah! que je ſuis donc bête!

LUSTUCRU.

C'eſt vrai.... Mais écoute: J'ai envie de jouer la Comédie; je voulois m'eſſayer: il me falloit un répétiteur; tu t'es trouvé là, & je me ſuis amuſé....

JASMIN.

A mes dépens. Au ſurplus, je ne m'en plaindrai pas, ſi cet eſſai peut te conduire à mériter la bienveillance d'un Public éclairé, mais toujours indulgent.

LUSTUCRU, *au Public.*

MESSIEURS,

DANS ce Tableau, que j'ai, ſous vos auſpices,
Expoſé ſur la Scène, où vos mains protectrices
Ont juſqu'ici guidé mes pas,
Je m'expoſais à deux naufrages;
Mais pour obtenir vos ſuffrages,
Quels dangers ne brave-t-on pas?
D'ailleurs, l'aveu de mon inſuffiſance,
A quelques droits, peut-être, à l'indulgence;
L'ouvrage eſt foible; & loin de me flatter,
J'avoue, & je l'ai dit d'avance,
Je n'ai fait que le répéter.

FIN.

JASMIN.

A mes dépens. Au fumier, je ne m'en plaindrai pas, il est bien peut-être condamné à mépriser toutes vexations d'un public éclairé, mais toujours malgré.

LUSTUCRU, au Public.

MESSIEURS,

DANS ce Tableau, que j'ai, dans vos audiences,
Exposé sur la Scène, ou vous mains protégées
Ont jadis pris quelques pas,
Je m'explique à deux mots;
Mais pour obtenir vos suffrages,
Quels dangers ne bravé-je pas?
D'ailleurs, j'avais mes [illegible] chance,
A quelques défauts, peut-être, j'imposais;
L'on change et l'oublie; Si j'ose me flatter,
Il y aura, si je l'ai dit d'avance,
Je n'ai fait que le répéter.

20 JY 63

FIN.